



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
HEIDELBERG

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 8 (1980)

DOI: 10.11588/fr.1980.0.49967

---

#### Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Edith ENNEN, Walter JANSSEN, *Deutsche Agrargeschichte. Vom Neolithikum bis zur Schwelle des Industriezeitalters*, Wiesbaden (Steiner) 1979, in-8°, IX-273 p. (Wissenschaftliche Paperbacks 12. Sozial- und Wirtschaftsgeschichte).

Les ambitions de ce petit volume sont à la fois modestes et considérables. Modestes, puisqu'il s'agit d'un manuel très général, destiné moins à rivaliser avec les cinq volumes de la remarquable *Deutsche Agrargeschichte* dirigée par Günther Franz qu'à leur servir d'introduction et, sur quelques points, de complément. Ambitions considérables aussi, puisqu'il s'agit tout de même, en quelque 270 p., d'embrasser la totalité de l'histoire agraire (histoire du peuplement et de l'occupation du sol, des techniques agricoles et des systèmes de culture, de la société et des classes rurales, de l'économie rurale dans ses rapports avec l'économie globale et en particulier des rapports ville-campagne); ceci à l'intérieur de l'espace germanique lato sensu, depuis la révolution néolithique jusqu'au seuil de la révolution industrielle. Ajoutons que la personnalité des deux auteurs est révélatrice de l'ambition supplémentaire de réunir en une même synthèse les voies d'approche et les méthodes liées d'une part à l'archéologie (W. Janssen) et d'autre part, à partir du haut Moyen Age, à la critique des sources écrites «traditionnelles» et à la *Landesgeschichte* (E. Ennen).

Pour pouvoir gagner un pari aussi difficile, les aa. s'en sont tenus à un découpage chronologique rigoureux et sans surprise. Après un premier chapitre rédigé en commun sur les sources non écrites et textuelles de l'histoire agraire allemande, W. Janssen a composé les chapitres pour lesquels on dispose uniquement ou essentiellement de sources archéologiques (chap. 2: le néolithique. – 3: l'âge du cuivre et du bronze. – 4: le premier âge du fer. – 5: l'âge du fer récent. – 6: l'époque romaine. – 7: la Germanie libre à l'époque romaine). A partir du chapitre 8 (époque mérovingienne) et jusqu'au chapitre 10 inclus (chap. 9: époque carolingienne-ottonienne jusque vers l'an mille. 10: siècles centraux du Moyen Age et Moyen Age tardif), chaque chapitre est subdivisé en deux parties. Dans la première, W. Janssen expose les données archéologiques propres à la période considérée et une seconde partie «historique» est due à E. Ennen, qui est seule responsable du dernier chapitre (de la fin du Moyen Age au XVIII<sup>e</sup> siècle). Ce découpage, dicté par un évident partage des compétences propres à chaque a. était sans doute inévitable. S'il ne va pas sans les inconvénients sur lesquels nous reviendrons, il a le mérite de permettre une claire appréciation des qualités de chacun.

La contribution de W. Janssen nous paraît excellente. Prenant la suite sinon la relève du tome I de la *Deutsche Agrargeschichte* dû à son maître H. Jankuhn, Janssen offre un tableau clair et dense des apports déterminants de l'archéologie (et en particulier de la *Siedlungsarchäologie*) à l'histoire agraire allemande. Le volume de Jankuhn datant de 1969, c'est aussi une mise à jour de l'acquis de ces dix dernières années qui est proposé. A l'intérieur de la plage chronologique très longue qui lui était dévolue, Janssen a su exposer avec finesse les problèmes méthodologiques, les difficultés et donc la qualité des résultats propres à chaque sous-période considérée, voire à chaque site évoqué. Avec une réelle efficacité didactique, il sait tirer un enseignement prudent de l'analyse des fouilles exemplaires, tant au niveau des techniques qu'à celui de la publication des résultats. Cette méthode lui permet d'éclairer par l'étude de «case-studies» représentatifs non seulement les diverses périodes mais encore les différences régionales importantes à souligner dans un espace géographique aussi vaste et aussi varié du point de vue des conditions écologiques offertes aux établissements humains. Le caractère nécessairement succinct de l'exposé est bien compensé par l'abondance des références aux travaux et aux publications de fouilles les plus récents.

On trouvera dans la contribution d'E. Ennen une synthèse plus convenue des grands problèmes de l'histoire agraire allemande: grand domaine et régime domanial au haut Moyen Age, formes et répartition sociale de la grande propriété, grands défrichements, conquête

agricole de l'Est, naissance et affirmation des communautés villageoises, rapports entre villes et campagnes, tous ces problèmes, parmi d'autres, font l'objet de développements bienvenus.

Nos réserves se limiteront à quelques remarques. On a noté, tout d'abord, une fréquence excessive des «coquilles» typographiques. Il serait tout à fait fastidieux de les énumérer ici et on se contentera d'inviter à corriger le Cherchelles de la p. 83 en Cherchel. La bibliographie choisie, d'autre part, reflète comme il est naturel les préférences des auteurs. On regrette cependant que, si quelques grands «classiques» comme K. Lamprecht ont été retenus, d'autres aient été écartés. L'ouvrage de Mayhew ne dispense pas de celui d'A. Meitzen, père de la *Siedlungsgeschichte*, etc. Plus gênantes sont les lacunes regrettables que l'on peut relever dans les notes elles-mêmes. Pourquoi l'ouvrage édité par J. Duft sur le plan de St-Gall (1962) est-il donné à la note 35 comme le dernier état de la question, sans référence aux travaux récents et novateurs de Walter Horn et Ernest Born, par exemple? De même, la note consacrée aux travaux concernant l'aristocratie terrienne mérovingienne (n. 369) eût-elle pu mentionner l'ouvrage de Bergengruen qui n'est ni si vieux ni si dépassé que cela. Il est également dommage qu'au chapitre de l'utilisation des Weistümer du point de vue de l'histoire agraire, l'a. n'ait pas cru utile de faire mention des travaux toujours recommandables d'A. Timm. On peut aussi regretter que, compte tenu du nombre limité de pages qui lui était alloué, E. Ennen se soit parfois attardée à présenter des états de question à propos de points de vue dont on ne discute plus guère aujourd'hui (comme, par exemple, celui d'A. Dopsch sur l'origine géographique du *Capitulare de Villis*), alors qu'elle se débarrasse en quelques mots de problèmes-clé de l'histoire agraire carolingienne. Au milieu du grand débat actuel sur les rendements céréaliers du haut Moyen Age, peut-on se contenter d'écrire sans une analyse plus approfondie du problème que «die Ernteerträge waren gering, wohl das Dreifache der Aussaat?» (p. 133).

Une observation plus générale, pour finir. Le directeur de la collection affiche dans sa préface le désir très louable, en faisant appel à un archéologue et à une historienne, de lutter contre un cloisonnement disciplinaire particulièrement dommageable à l'histoire agraire. Bien, mais ce but a-t-il été vraiment atteint dans les chapitres précisément rédigés en commun? On en peut douter. Plus qu'une synthèse, en effet, nous y trouvons une simple juxtaposition des points de vue que rend sensible la conception même de chaque chapitre où, à partir de l'époque mérovingienne, les résultats de l'archéologie et ceux de l'histoire font l'objet d'exposés trop autonomes. Il en résulte que les problèmes majeurs de l'histoire agraire allemande se trouvent littéralement pulvérisés tout au long de l'ouvrage. Veut-on, par exemple, avoir quelque aperçu sur le problème des désertions? Il faudra se reporter aux p. 99-100, 160-162, 177, 187 et suiv. Veut-on se former une idée sur la maison paysanne? Il faudra de même aller en quête de données aux p. 24 sq, 42 sq, 76 sq, 91 sq, 116 sq, 124-125, 128-129 et 211-215. Il en va de même pour la céréaliculture, l'élevage, etc. Il était sans doute impossible de procéder autrement mais il eût été facile de pallier un aussi gros inconvénient en dressant un index précis des matières, dont l'absence nous semble injustifiable.

Ces remarques, on le voit, ont moins pour objet d'exprimer des critiques que de souligner les difficultés inhérentes à une entreprise dont les résultats d'ensemble sont d'autre part dignes de bien des éloges. Par son exposé clair, ouvert et stimulant autant que par le nombre des références aux travaux récents que contient sa riche annotation, ce petit volume remplit bien sa fonction première: il offre à la fois une excellente introduction à l'histoire agraire allemande et les moyens d'en approfondir l'étude en suivant les voies d'approche les plus nouvelles.

Pierre TOUBERT, Paris-Sorbonne

<sup>1</sup> W. HORN et E. BORN (collab.), *New Theses about the Plan of St. Gall*, in: H. MAURER (Hrsg.), *Die Abtei Reichenau. Neue Beiträge zur Geschichte und Kultur des Inselklosters*, Sigmaringen 1974, p. 407-480. On y trouvera p. 474-476 l'état des publications sur le plan de St-Gall postérieures à 1962.